

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Cultivateurs ca ne coute rien!

Les journaux nous ont annoncé, à la fin de la semaine dernière, que les premiers feux de forêts de la saison avaient commencé leurs ravages dans les bois de notre province. Ils causeront encore cette année des pertes considérables malgré toute l'attention du gouvernement et de ses gardes-feux.

A quoi attribuer ces incendies qui détruisent annuellement une grande quantité de nos ressources forestières? A la NEGLIGENCE de l'homme généralement.

S'arrête-t-on à penser que le capital investi dans l'industrie du bois, de la pulpe et du papier, au Nouveau-Brunswick, s'élève à plus de \$50,000,000? Sait-on également que plus de 20,000 personnes gagnent leur vie et celle de leur famille dans nos forêts et qu'une somme d'environ \$10,000,000 leur est annuellement payée en salaire?

Chacun sait qu'un bout de cigare ou de cigarette en combustion jeté au hasard, dans l'herbe et les feuilles sèches qui jonchent le sol au printemps peut mettre le feu et causer des pertes considérables. La raison le dit et les gouvernements ne cessent de le répéter dans leurs circulaires leurs affiches. Pourtant cette manie de lancer d'un geste habile mais criminel le bout de cigarette qui brûle encore, se pratique fréquemment par des gens très intelligents par ailleurs.

Un feu de campement abandonné sans précaution dans les bois, par les chasseurs ou les pêcheurs, peut être la cause de dommages considérables. S'assure-t-on toujours que ce feu est bien éteint avant de quitter la forêt?

Tous les cultivateurs et les colons savent qu'un permis est nécessaire pour brûler les abatis, au printemps. Pourtant il y en a encore qui négligent ce détail et s'exposent, en plus d'être sévèrement puni par la loi, à être la cause d'une conflagration, à causer des pertes considérables aux propriétés des voisins sinon à mettre en danger la vie des habitants des alentours.

Certain garde-feu nous disait ces jours derniers que tout récemment encore, des cultivateurs du comté avaient mis le feu à leurs abatis sans obtenir de permis.

Pourquoi agir ainsi? Ces permis NE COUTENT PAS UN SOU; ils vous protègent si, par un malheureux hasard, le feu se propage plus loin que vous le voulez; de plus, vous évitez UNE AMENDE à laquelle vous serez certainement condamné, si vous êtes pris à mettre le feu sans permission. Le meilleur principe est toujours d'agir selon la loi; c'est la méthode la moins coûteuse.

Demandez toujours un permis, soit de vive-voix, par écrit ou en téléphonant au plus proche garde-feu. Il y en a au moins un dans chaque paroisse. En vous soumettant à cette exigence, vous agirez en homme intelligent qui travaille à conserver la plus grande richesse de notre province: nos ressources forestières.

Gaspard BOUCHER

Extrait de "L'Action Canadienne-Française".

MGR COURCHESNE

Ce prêtre est un homme grand, élancé, pâle, avec un nez romain, un front harmonieux, une bouche spirituelle, le menton volontaire et les yeux les plus fins du monde.

De là une phisionomie que l'on n'oublie point, lorsqu'une fois on l'a aperçue. Il s'y mêle de la gravité, du sérieux, de la gaieté, beaucoup de finesse et de simplicité, une distinction remarquable; elle est également le docteur, l'évêque, le moine, l'aristocrate intellectuel, l'homme de Dieu.

Dans un cortège, il dépasse de la tête son entourage, quoiqu'il aille modestement et un peu courbé.

Au conseil de ses pairs, dans la plus que lui, il se prononcera à l'aise, car il est qu'on connaît près ceux qui ont un avis, sollicitant les renseignements qui projettent sur la question la lumière qu'il faut, entraînant le consentement de tous sans y insister, et révélant le consentement de tous sans y insister, et révélant à l'observateur exercé ce à quoi il n'a pas songé lui-même: qu'il était là, de tous, le mieux en mesure de juger et prononcer.

Du reste, artiste à susciter discrètement les énergies nécessaires ou à juger du moment qu'il faut garder l'arc détendu; bien que beaucoup plus incliné à l'étude et à la méditation qu'à l'action. On l'imaginait volontiers sous le froc du bénédictin et son âme est agissante à la manière de celles des grands contemplatifs. Ceux-ci recherchent la spéculation par goût et tempérance, et doivent réagir fortement sur

eux-mêmes avant que d'agir sur les autres par devoir.

Il a des manières aisées qui mettent à l'aise.

Une très grande réserve, dont il ne se départ point, pourrait éloigner. Mais vous n'avez pas causé avec lui le temps d'un chaquet qu'il n'ait gagné votre confiance; si naturellement il descend à votre portée et sans le faire sentir.

Avec cela un homme d'infiniment d'esprit qui n'en veut jamais avoir plus que ceux à qui il parle; qui a l'art de vous glisser avec un sourire, en formules simples et précieuses, de sages conseils et de grosses vérités.

De sorte qu'on ne le quitte pas facilement, ni ne s'en défend, et que l'ayant quitté on cherche à le retrouver.

Aux Relations des Jésuites, année 1661, le Père Simon Le Moine rapporte ce trait-ci. Un enfant de famille, bien fait et délicat, François Hertel, enlevé par les Iroquois et soumis à la torture, a trouvé moyen d'écrire à son concorde de bouclier, ces paroles d'une noblesse chrétienne si haute et d'une simplicité antique:

"Mon Père, je vous prie de bénir la main qui vous écrit, et qui a un doigt brûlé dans un calumet, pour amende honorable à la Majesté de Dieu que j'ai offensé; l'autre a un ponce, mais ne dit pas à ma pauvre mère".

Mgr l'évêque-élu de Rimouski descend de François Hertel par ses ancêtres maternels.

Et par son père, d'une vieille famille rurale de Nicolet.

Les Courchesne ont poussé plus loin d'un siècle sur cette terre riche d'alluvion; pays des ordres majestueux, épargnés, à cause de communications difficiles, par les turpitudes de l'industrie tapageuse, anonyme, météore; région d'un parfum particulier, sentant bon les vertus des terriens.

D'un foyer où l'on avait su mettre, il n'en faut pas douter, de l'éternité dans l'expression quotidienne des pensées, des sentiments, des admirations, le futur évêque passa au séminaire de Nicolet.

Il n'en sortit que pour fréquenter les grandes écoles européennes, celles de Rome particulièrement.

Puis, ayant acquis par la connaissance des humanités et l'étude poussée de la philosophie et de la théologie, le plus merveilleux équilibre intellectuel, Mgr Courchesne tour à tour professeur à l'Alma Mater, dans le ministère de Nicolet, professeur à l'Université Laval, conférencier de nos séances académiques ou des semaines sociales, a prodigué les ressources de sa pensée.

On jugera la qualité de cette pensée à la lecture de Nos Humanités, l'ouvrage qu'il publia l'an dernier et qui révèle une vaste érudition, le réalisme aigu de l'observateur, une très haute élévation de sentiments et d'idées.

Au surplus, si l'on précise les sommets où s'arrête plus volontiers la pensée de Mgr Courchesne, il faut indiquer, outre les grands éléments de la vie spirituelle, l'amour réfléchi de Rome, de la patrie, des ruraux.

D'une chaire universitaire, en séance publique, parlant patriotisme, il ose déclarer deux ans avant la condamnation de l'Action française de Paris:

"Nous ne sommes pas des positivistes à la Maïtras. Et si l'Eglise, — ce qui est impossible, — nous demandait, un jour, de sacrifier notre nationalité à notre foi, elle trouverait, assurément, chez nous, de généreuses volontés prêtes à toutes les soumissions dès que parle la voix de Rome..."

Et à ce moment même, il indique, avec une pénétration à quoi on ne nous a guère habitués, la filiation très noble du sentiment patriotique, comment et jusqu'à quel point il repose sur la justice et la charité.

Enfin, par une conviction appuyée sur l'histoire, parce que celle-ci démontre qu'une classe agricole fortement constituée donne à la civilisation d'un pays une assise solide que rien ne peut remplacer, et par amour naturel d'une famille dont il descend, ce prêtre a marqué sans cesse pour nos terriens une sollicitude discrète mais vigilante et informée.

Educateur, il renvoyait à la terre le fils unique d'agriculteur désireux de réaliser une vaine notoriété. Il préparait de la sorte une élite agricole. Et je sais tels jeunes hommes de ses élèves qui, après des études classiques, ont relevé la terre paternelle, gagnés des médailles de auréat, sont dans leurs coins des chefs et des exemples, parce que leur professeur a vu clair et loin.

Ce que nous en pensons.

"Les Yeux S'ouvrent"

A QUI LE DOIT-ON?

Jamais notre problème d'immigration n'a été étudié et discuté d'une façon aussi pratique que depuis quelque temps. Nous le devons à notre presse indépendante, à ces journaux qui cherchent en tout la vérité, dut-elle déplaire et coûter de grands sacrifices.

Nous le devons également à nos missionnaires-colonisateurs qui, plus que la plupart des fonctionnaires du département d'immigration, sont à même de juger et d'apprécier les résultats que donnent les sommes fabuleuses dépensées annuellement pour attirer des étrangers.

Quels sont ces résultats? En voici un, et ce n'est pas le moindre, que nous expose M. Jules Dorion dans "L'Action Catholique" de mardi dernier. Lisons:

De plus en plus les yeux s'ouvrent, et l'on constate même dans les milieux où on paraissait jusqu'ici presque aveugles, les résultats négatifs donnés par la politique d'immigration suivie sous une poussée évidemment extérieure, mais que plusieurs ne paraissent pas encore soupçonner. Nous l'avons redit maintes fois, avec chiffres officiels à l'appui, le Canada ne profite pas de l'immigration; au contraire il en souffre puisque non seulement il perd sa propre population. Les recensements décennaux sont là pour apporter la preuve de cette chose anormale.

Mais il subit un dommage d'un autre genre et non moins grave. Et ce sont les propres fonctionnaires du gouvernement fédéral qui l'ont révélé.

Le docteur Clarke est sous-ministre adjoint de la santé publique. Or, il rapporte qu'en Colombie Britannique une commission royale a constaté que "dans les dix années qui se terminent le 30 juin 1926, 3,485 individus avaient été admis dans les asiles d'aliénés de la province. Sur ces 3,485, 27 p. c. seulement étaient de naissance canadienne. Les Iles Britanniques, avec 29 p. c. des aliénés de la province. L'Europe continentale, avec 6 p. c. de la population, a fourni 4 p. c. des aliénés..."

Ceci est pour la Colombie Britannique. Voyons maintenant l'Ontario. La "Gazette" résumant les déclarations des fonctionnaires fédéraux, dit sur ce point: "Pendant la période de 1924 à 1926, le nombre des gens de naissance non canadienne, y compris les Britanniques, qui étaient à la charge du public, était de 3,170, y compris 519 pensionnaires de la Maison de Réforme d'Ontario, 157 pensionnaires de la maison de Réforme Mercer, 202 pensionnaires des institutions publiques de Toronto et d'ailleurs".

Pour l'Alberta, le docteur LaIDLAW déclare "qu'il y a dans cette province, sur une population totale de 588,000, 1,076 aliénés. De ceux-ci 70 p. c. sont nés en dehors du Canada, 29 p. c. viennent du continent européen, et 40 p. c. des Iles Britanniques et des Etats Unis. "Il en coûte à la province \$250,000 par année pour en prendre soin."

Une situation analogue existe en Saskatchewan. Et la province de Québec, qui reçoit beaucoup moins d'immigrants européens que les autres, a cependant à sa charge plus de six cents étrangers, dans ses asiles d'aliénés.

Et il doit en être ainsi aux Provinces Maritimes. Voilà un résultat qui n'est pas encourageant. Le Canada n'a pas le moyen de faire venir des étrangers dont il doit payer par après les soins dans les asiles; et pourtant c'est ce que nous faisons présentement.

Et ces sommes d'argent, combien plus utiles elles seraient entre les mains des agriculteurs et des colons, sous forme d'aide financière, de subsides.

Les yeux s'ouvrent... puissent-ils être les bons, et voir l'absurdité de la politique d'immigration à outrance que l'on a tant pratiquée.

J. G. B.

GRAND SAULT

Le 30 avril, est décédée Mme Georges Martin, à l'âge de 67 ans, après une maladie de six mois, soufferte avec grande résignation. Le service et la sépulture eurent lieu à 10 heures, le 2 mai.

L'abbé G. Bernier officiait des abbés F. Dual, et P. Dorion servaient comme diacre et sous-diacre.

Le corps était porté par six de ses neveux: MM. Alphée et Alcide Poitras, Thomas P. Jack et Herbie C. Corbin, Rino Poitras. La croix était portée par M. Thomas J. Corbin. Elle laisse outre son mari, un frère M. Baptiste Poitras, une sœur, Mme Vital Martin, de Hamelin, Me.



PARADISE RESTAURANT

(autrefois Chateau Café)

maintenant ouvert

Salon de Crème à la Glace — Repas servis à toute heure — Rafraichissements

Une Visite est sollicitée!

Louis HAGIBES propriétaire

PRIME D'ABONNEMENT

GRATIS

PLUME - RESERVOIR A TOUT NOUVEL ABONNE

A tout nouvel abonné qui nous enverra d'ici au 15 juin — la somme de \$1.50, représentant le coût d'abonnement pour un an à notre journal, nous donnerons GRATUITEMENT une belle plume-réservoir, de bonne qualité, avec plume en or dont la pointe est garantie, se vendant régulièrement \$1.50. Votre abonnement ne vous coûte ainsi pas un sou.

PROFITEZ DE L'OCCASION

CE BEAU CRAYON sera envoyé à toute personne qui ajoutera au coût de son abonnement la minime somme de 50 sous. Pour \$2.00 vous avez une plume et un crayon de belle qualité et — UN AN d'abonnement au journal "LE MADAWASKA".

Ne retardez pas, remplissez le blanc ci-dessous immédiatement ou venez à notre bureau.

A NOS ABONNES

Vous pouvez profiter de cette offre en payant votre abonnement pour un an d'avance. Exemple: votre abonnement est payé jusqu'au mois d'août ou septembre prochain. Vous nous envoyez dès maintenant la somme de \$1.50 pour une autre année d'abonnement et vous recevez LA PRIME.

PAYEZ PAR MANDAT DE POSTE

Les chèques ne seront acceptés que s'ils sont faits "payables au pair" ou que vous ajoutiez 15 sous pour l'échange.

DECOUPEZ CECI

Nom _____

Adresse _____

Montant \$ _____

(renouvellement abonnement crayon)

Marquez d'une croix (+) ce que vous désirez.

La PRIME vous sera envoyée sur réception de votre argent.